

mêmes une vaine opinion , où elles tomberaient facilement , si on leur donnait aussitôt des sujets d'oraison élevés et sublimes. Cependant , quand le confesseur aperçoit que ces personnes deviennent plus intérieures , il doit leur proposer des matières plus élevées , à proportion des progrès qu'elles font dans les voies spirituelles. Bien plus encore doit-il le faire , s'il remarque que ces personnes sont prévenues de quelque attrait particulier de Dieu , qui quelquefois des pierres fait tout-à-coup des enfants d'Abraham , en les élevant d'une ignorance grossière à la science des saints la plus éclairée et la plus sublime ? Lorsqu'elles font des progrès dans la vie intérieure ou qu'elles sont favorisées de quelques graces singulières , c'est une grande adresse de la part du confesseur de savoir les leur cacher et de les tenir dans une certaine ignorance des faveurs qu'elles reçoivent du ciel , afin qu'elles n'en tirent pas vanité , quoique cependant il doive quelquefois leur en parler adroitement et avec prudence , pour les porter à se donner encore plus à Dieu. Comme il est à propos que le confesseur connaisse les dons de Dieu qui sont en elles , et que d'un autre côté il est souvent très utile de les tenir dans l'ignorance de ces faveurs , pour les découvrir , le confesseur doit leur faire des interrogations très adroites ; ce n'est que par là qu'il connaîtra les graces singulières dont elles peuvent être privilégiées , sans les leur découvrir à elles mêmes : car il arrive souvent , ou que ces personnes sont retenues par quelque honte de les faire connaître , ou qu'elles n'ont pas l'esprit de manifester ce qu'elles ne comprennent point.

Quant à la seconde classe de personnes , c'est-à-dire , de celles qui n'ont qu'une intelligence très bornée et dont le sens n'est pas droit , le confesseur doit certainement avoir beaucoup de zèle pour leur sanctification , mais il ne faut leur accorder que des soins raisonnables ; car cette intelligence si bornée les rend incapables d'une conduite forte et appliquée. Si elles n'ont aucune capacité pour l'oraison , le confesseur ne doit se donner d'autres soins que de les appliquer à la mortification des sens et des passions : elles ne manqueront jamais de pouvoir réussir de ce côté , puisqu'il ne faut , pour cela , qu'un cœur bon et une volonté déterminée.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

*Comment un confesseur doit diriger les personnes de qualité ou celles qui sont au-dessus du commun du peuple par leur naissance ou leur condition.*

Pour bien diriger ces personnes , il est très à propos que le confesseur commence d'abord à étudier leur caractère et leurs dispositions. Quand elles ont de bonnes dispositions à la vertu , il y a beaucoup à gagner avec elles ; mais , si elles sont dépourvues de ces dispositions , on peut perdre inutilement beaucoup de temps dans leur direction. Comme elles savent , et qu'elles sont pleines de cette opinion , qu'elles ont des avantages de naissance ou de condition que n'a pas le commun du peuple , elles s'imaginent que tout leur

est dû ; qu'un confesseur doit les considérer tout autrement que le reste des pénitents ; qu'il doit avoir pour elles toutes les prévenances , et qu'elles sont , pour ainsi dire , les seules qui doivent être estimées. Aussi , si un confesseur n'a pas pour elles tous les égards , s'il y manque dans les choses même les plus légères , elles en sont délicatement choquées et n'oublient guère de s'en plaindre finement ou de lui témoigner de l'indifférence , ou bien d'aller trouver un autre confesseur. L'on conçoit aisément qu'une sage et solide direction demande qu'on fasse mourir incessamment cette volonté , cet amour-propre dans ces personnes ; c'est là même le premier fonds de préparation qu'elles devraient apporter , quand elles se mettent sous la direction d'un confesseur. Mais combien n'en trouve-t-on pas parmi elles qui , dépourvues de l'esprit d'humilité , ne veulent être conduites que suivant leurs inclinations ! Et si un confesseur entreprend de les corriger et de les combattre de ce côté-là , ne les touche-t-il pas à la prunelle de l'œil ? Si , au contraire , il les flatte et qu'il ne contrarie jamais leurs douces et belles humeurs , ne sera-t-il pas auprès d'elles le mieux venu et le confesseur le plus expérimenté ? Ce n'est pas tout . si un confesseur n'a point de fermeté à leur égard et si sa complaisance le rend de bon accord , elles en font un esclave et commencent à dominer sur celui de qui elles devraient avoir une entière et humble dépendance. Ce sont de ces personnes qui croient quelquefois faire honneur à un confesseur en en faisant le choix , comme si elles allaient à confesse , non pour

apprendre l'humilité et purifier leur conscience , mais pour rendre la conduite du confesseur plus recommandable ; elles pensent l'obliger en l'honorant de leur confiance , loin de se tenir elles-mêmes obligées des peines qu'il prend pour les conduire dans les voies du salut. Et même , n'arrive-t-il pas quelquefois qu'elles croient que l'éclat de leur personne et de leur train donne aussi de l'éclat au confessionnal ? De plus , ne prétendent-elles pas souvent allier tout ce qu'il y a de vain dans leur condition , dans leur train et leurs ameublements , avec la dévotion , et se mettre au rang de celles dont la piété est signalée par leur modestie , leur mortification et la réforme générale d'elles-mêmes ? Enfin , pour bien concevoir l'esprit de ces personnes et voir jusqu'au fond ce qu'elles sont , il est à remarquer que parmi elles , sur cent qui se prétendent dévotes , on aura presque de la peine à en trouver trois ou quatre qui entrent bien dans la vie intérieure et même qui la comprennent comme il faut : ce sont en général des âmes tout éprises d'elles-mêmes , où la pureté de l'esprit de Dieu ne peut guère avoir accès. Ceux qui ont de l'expérience dans la direction de ces sortes de pénitents ou pénitentes , reconnaîtront sans peine l'exactitude de ce portrait.

Pour conduire avec prudence ces personnes et réussir dans leur direction , le confesseur doit s'observer et tenir les mesures les plus honnêtes à leur égard , mais toujours agir avec liberté et sans aucune contrainte. Son devoir exige surtout qu'il ne se familiarise jamais avec elles , quelque grande que soit la confiance qu'elles

ont en lui et quelque long que soit le temps qui s'est écoulé depuis qu'elles se sont mises sous sa direction. Il doit, au contraire, accompagner de respect toutes ses communications avec ces personnes, même les plus intimes qui concernent les choses les plus secrètes de leur ame, et ne pas perdre de vue que la facilité et la sincérité qu'elles ont à se découvrir à lui ne doivent jamais lui faire oublier leur qualité. Néanmoins, il ne faut pas que la manière respectueuse dont il les traite l'empêche de prendre en tout une autorité de père sur elles. Il doit leur prescrire avec liberté ce qu'il juge nécessaire pour le bien de leur ame, les y portant avec un doux empire, sans être avec elles ni politique, ni timide, ni trop indulgent pour leur condition : il doit leur refuser bien des choses avec une grande liberté, quand il voit qu'elles peuvent nuire à leur salut, et leur faire sentir que dans les petites, comme dans les grandes, il est le maître et le directeur de leur conscience.

Mais, pour acquérir sur ces personnes un empire paternel, il est du devoir du confesseur de leur témoigner qu'il est parfaitement désintéressé dans leur conduite, et que tout l'objet de ses desirs et de ses peines est la sanctification de leur ame. Il doit même refuser généralement les libéralités par lesquelles ces personnes voudraient lui témoigner leur reconnaissance : il n'en sera que plus libre avec elles ; car toutes ces libéralités, faites avec un cœur reconnaissant, ne laissent pas que d'altérer la fermeté que doit avoir le confesseur dans leur direction. L'on sait combien une sage con-

duite exige que le confesseur soit libre et dégagé de toute entrave, et qu'il dise à ces personnes leurs vérités, quelque élevée que soit leur condition, et cela, avec une liberté sainte et indépendante, comme il le ferait à l'égard des personnes de la condition la plus commune ; avec cette différence cependant qu'aux personnes de haute condition, il doit dire les mêmes vérités avec un assaisonnement judicieux, ménageant bien la disposition de leur esprit et les temps favorables, et usant de termes les plus honnêtes.

Lorsque parmi ces personnes on en trouve qui aspirent à la vie intérieure et veulent faire profession d'une piété qui ne soit pas commune, il faut s'attacher à leur inspirer de l'amour pour l'abjection extérieure et intérieure. Quant à ce qui concerne l'abjection extérieure, si elles se portent au luxe et aux pompes éclatantes, voulant par là se distinguer des autres, il faut peu à peu les détromper, en les convainquant de cette folle vanité et en leur démontrant que ces pompes magnifiques et ces grandes superfluités ne peuvent même être tolérées dans les personnes mondaines, et ensuite, les réduire insensiblement à une modestie chrétienne, selon que leur condition peut le permettre dans le monde. Pour l'abjection intérieure, comme ces personnes portent, en général, un esprit superbe, il faut leur insinuer de bas sentiments d'elles-mêmes, en leur inspirant la pratique de l'humilité, si nécessaire pour faire des progrès dans la piété ; et, pour les y porter, il est très à propos de les engager à méditer les anéantissements du Sauveur et ses abaissements inconcevables, si op-

posés à leur élévation imaginaire et aux sentiments d'orgueil qu'elles ont d'elles-mêmes, ainsi que ses douleurs et ses opprobres, si opposés à leur mollesse et à l'estime des hommes qu'elles recherchent : se comparant sans cesse à ce divin original, elles auront honte de voir leur vie, aussi superbe qu'efféminée, si éloignée de celle de leur divin Maître, et ne pourront, dans cette comparaison, se supporter longtemps sans opérer un changement en elles. Il faut ensuite les désabuser du monde, en leur en montrant l'extravagance et l'aveuglement, et leur inspirer de l'horreur pour ses maximes. C'est à cet égard qu'il faut le plus travailler, si l'on veut les amener à une vie intérieure et spirituelle; car c'est à cela qu'elles tiennent le plus, comme c'est là-dessus que leur erreur est plus universelle et plus enracinée. Sans cesse il faut leur représenter qu'elles doivent oublier ce qu'elles sont devant les hommes, si elles veulent se donner à Dieu, devant qui la vertu seule fait la différence des personnes : tant qu'elles retiendront quelque grande idée de leur rang et de leur naissance et s'y complairont, elles n'auront jamais cet esprit d'humilité si nécessaire à la véritable et solide piété, et qui donne droit de communiquer intimement avec Dieu.

Comme le respect humain a beaucoup d'empire sur ces sortes de personnes et qu'elles ont coutume de prendre leurs mesures en tout pour éviter la censure, il faut leur inculquer, par tout ce qu'il y a de plus fort et de plus efficace, qu'elles doivent mettre généreusement sous les pieds tout respect humain, et faire peu

de cas des coups de langue qui peuvent leur être portés : se rendant ainsi indépendantes de toute censure, elles ne manqueront pas de faire de grands progrès dans les voies de Dieu. Mais comme la victoire qu'elles remportent sur le monde et sur elles-mêmes est remarquable aux yeux de tous, quand elles se déclarent ouvertement pour la piété par une réforme entière, il est fort naturel alors qu'elles s'imaginent qu'elles ont fait quelque chose de grand; c'est pourquoi il faut les tenir sans cesse dans des sentiments d'humilité, dans la défiance d'elles-mêmes, et leur montrer qu'elles n'ont, pour ainsi dire, rien fait, si elles n'aiment à être dans une véritable et sincère abjection (1).

Pour les rendre spirituelles et intérieures, il faut encore leur retrancher peu à peu toutes les visites inutiles, qui ne servent qu'à tuer le temps et qui peuvent leur nuire, ne leur permettant que celles qui sont de nécessité ou de bienséance : si on ne les resserre de ce côté-là, elles porteront toujours une ame dissipée qui ne pourra s'accoutumer au recueillement intérieur; car il ne serait guère possible qu'avec tous les soins qu'elles pourraient prendre, elles conservassent un fonds recueilli au milieu des compagnies mondaines, où il ne se dit, pour le moins, que des bagatelles et mille choses capables d'éloigner l'esprit de recueil-

(1) Il est bon de faire observer que généralement les personnes de qualité qui se donnent à Dieu sans réserve s'élèvent à des vertus plus généreuses et plus héroïques que les personnes de basse condition.

lement. Si quelquefois l'honnêteté exige, à raison de leur rang, que celui qui en est le directeur leur fasse de temps en temps quelques visites, elles doivent être fort réglées et très rares, en sorte que ces visites paraissent être l'effet d'une civilité honnête et judicieuse plutôt que les visites d'un homme qui, comme les autres, cherche à passer le temps et à se produire; et encore doit-il éviter soigneusement de tenir aucun discours qui ne convienne à son caractère et à sa qualité de directeur.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Comment un confesseur doit diriger les personnes de basse condition ou du commun du peuple.*

Avec ces personnes il n'y a pas tant de mesures à garder qu'à l'égard de celles dont nous venons de parler, et le succès dans leur direction est bien plus certain. Le devoir du confesseur exige d'abord qu'il les reçoive comme les personnes de qualité, sans faire aucune distinction: s'il n'agit pas ainsi, le monde, pour l'ordinaire, s'en scandalise; et s'il rebute les personnes de basse naissance, il fait injure à Dieu, qui a parmi elles des âmes de choix; et même, on peut le dire, le plus grand nombre de celles que Dieu choisit pour les grands mystères de la vie intérieure sont souvent d'une naissance commune et d'une basse condition. C'est pourquoi un confesseur doit, en un sens, se porter avec plus d'inclination à la conduite des personnes qui

sont d'une condition humble et médiocre, qu'à celle des personnes qui sont d'une naissance illustre, parce que c'est entrer davantage dans les desseins de Dieu et que c'est plus conforme à l'esprit de Jésus, qui a commandé expressément d'évangéliser les pauvres, comme étant ceux que la simplicité rend plus capables de la grace. Par conséquent, le confesseur doit traiter les gens de basse condition avec une grande douceur et ne rien leur dire qui ne soit accompagné d'une bonté particulière; car ces personnes se persuadent facilement qu'un confesseur fait peu de cas d'elles, s'il ne les prévient de quelque bienveillance et si elles remarquent en lui quelque chose qui annonce de sa part la moindre indifférence à leur égard. Cependant, tout en ayant de la bonté et de l'estime pour elles, il ne faut se donner à leur direction qu'avec réserve: si le confesseur se prodigue largement, elles deviennent souvent fort importunes. C'est pour cela que quand bien même elles seraient prévenues de quelque grace extraordinaire, il ne faudrait pas les entendre beaucoup plus fréquemment que les autres: à la vérité, leurs dispositions intérieures le mériteraient; mais, comme cette cause est secrète et cachée à la connaissance du monde, et que d'ailleurs il n'y a rien en apparence qui puisse excuser les entretiens trop fréquents d'un confesseur avec ces pénitentes, ils ne pourraient qu'occasionner des murmures. D'ailleurs, n'arrive-t-il pas quelquefois que ces personnes obscures tirent vanité de voir souvent un confesseur, comme pour montrer par là qu'elles sont quelque chose?

Si parmi ces personnes il s'en trouve qui sont capables des plus grandes voies de la grace, et qui en effet y sont élevées, on peut affirmer que pour l'ordinaire elles ne s'élèvent pas à des vertus généreuses et héroïques, comme les personnes de qualité qui s'adonnent tout entières à la vie intérieure, parce que, la nature et l'éducation favorisant ces dernières, la grace y trouve de plus grandes dispositions à ses opérations merveilleuses. Du reste, il faut bien observer qu'assez souvent les personnes de basse condition s'égarent dans l'idée qu'elles se font de la vertu ou de la véritable piété; rarement elles la mettent dans l'exact accomplissement des devoirs de leur état, dans les sentiments d'humilité et dans l'abjection, comme si la nature, en elles déjà assez abaissée par leur naissance et leur condition, ne pouvait souffrir de se voir abaisser davantage. De là je conclus que pour faire avancer ces personnes dans les voies de Dieu, un confesseur ne saurait mieux faire que de les appliquer d'abord beaucoup au travail et au soin de leur famille, quand elles en ont une, d'autant plus que ces personnes du commun, venant à s'engager dans la vie intérieure, deviennent assez souvent fainéantes, fuyant ainsi par un spécieux prétexte le travail, qui est inséparablement attaché à leur condition. Il leur inspirera en même temps de grands sentiments d'humilité, leur faisant connaître le prix de l'abjection et combien elles doivent estimer et aimer la basse condition où Dieu les a fait naître, mais en général, à moins que le confesseur ne voie que Dieu les prévient de l'abondance de ses dons, il ne faut

pas consumer beaucoup de temps à leur direction (sans cependant négliger ce qui est utile au soin de leur ame), parce qu'ordinairement la nature de leur esprit, suivant celle de leur condition, est étroite: c'est ce qui fait qu'à raison de la petitesse de leur capacité, elles sont souvent portées à une étrange jalousie, quand elles voient ou qu'elles pensent que d'autres sont plus considérées qu'elles d'un directeur. Combien n'en voit-on pas qui par cette basse jalousie donnent sujet à de grandes histoires et font critiquer la dévotion! Un confesseur ne peut nullement tolérer en elles un pareil désordre.

Cependant, si l'on trouve en ces personnes un esprit bon et des dispositions pour la vie intérieure, étant d'ailleurs favorisées de grandes graces, l'on doit prendre tous les moyens pour les faire avancer dans cette voie, et avoir un soin tout particulier de les retenir dans l'obscurité. Je dis dans l'obscurité, parce qu'il n'est pas rare de voir que de telles personnes qui vivaient inconnues dans les ténèbres de leur condition, commencent à paraître avec éclat, quand elles ont fait profession d'une vie dévote: comme si la dévotion, qui devrait plutôt les affermir dans l'humilité et dans l'anéantissement de leur naissance et de leur condition, était un moyen nouvellement inventé pour les faire paraître au jour.)

